

A painting of a woman with long brown hair, wearing a voluminous orange dress, sleeping peacefully in a room. She is lying on her side, with her head resting on her hand. In the background, there is a window with a view of a landscape and some flowers on a table to the right.

André Rauch

Paresse

histoire d'un péché capital

En librairie
le 16 octobre 2013

ARMAND COLIN

Paresse

histoire d'un péché capital



André Rauch, professeur à l'Université de Strasbourg, spécialiste d'histoire culturelle, est l'auteur de nombreux livres parmi lesquels L'amour à la lumière du crime (1936-2007), Hachette-Littératures et Histoire du Premier sexe de la Révolution à nos jours, Hachette-Littératures.

L'évolution passionnante de la représentation de ce péché dans la société, la littérature, la peinture, à travers les siècles

Armand Colin : « Anciennement condamnée par les Pères de l'Église, mais devenue aujourd'hui un temps pour soi, qu'est-ce qui rend la Paresse et son histoire si singulières ? »

André Rauch : « De nos jours, la paresse résonne comme une invitation au plaisir – parfois sensuel –, un temps que l'on s'accorde librement (pour faire la sieste par exemple) : cette représentation peut faire sourire. Dans la tradition chrétienne du Moyen-Âge en revanche, la paresse – alors appelée acédie, un péché capital – est accablante ; elle désigne la lâcheté de celui qui abandonne le combat de la foi et cède à la tentation de ses mauvaises pensées. Ce qui en fait un péché capital, ce n'est pas tant sa gravité que ce qui en découle : oisiveté, somnolence, vagabondage, plainte... Réunies, ces tentations démoniaques écartent le pécheur de la prière. Cette représentation du péché ou du vice n'est pas totalement caduque : elle a encore cours pour condamner traînard ou tire-au-flanc qui abandonnent le travail aux autres. Voilà de quoi réviser nos représentations. La paresse telle qu'elle se développe dans notre société, sa représentation dans la littérature ou la peinture, les condamnations de ce péché au fil du temps : voilà le cheminement qu'il m'a semblé utile de retracer. »

D'une condamnation religieuse à une condamnation citoyenne

La paresse, une conduite révolutionnaire

AC : À quelle période ce péché a-t-il été le plus controversé ?

AR : « Je préférerais parler de points de rupture, de moments dans l'histoire. Initialement, abandon de la contemplation de Dieu, la paresse est ensuite devenue absence ou refus d'agir, par exemple d'œuvrer de ses mains au profit de la communauté du monastère. Plus tard, au XVI^e siècle, Rabelais se moque des moines qui n'ont aucun souci des valeurs humanistes. Avec la Réforme sont tenus pour paresseux ceux qui n'exercent aucun métier et vivent aux crochets de la société. Les paroles que prononce Luther contre les moines cachés dans les monastères à ne rien faire sont d'une extrême violence. Plus tard, au siècle des Lumières, Rousseau notamment, tient la paresse pour naturelle chez l'homme à "l'état sauvage". Mais en société, tout citoyen doit travailler pour honorer le contrat civique. Le travail engendre l'égalité entre les citoyens. »

AC : La paresse : une forme de résistance en opposition à la course à la performance ?

AR : « Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, plusieurs personnages de roman, tels qu'Oblomov ou Bartleby, illustrent les résistances à la société industrielle. Quelques années plus tard, Paul Lafargue publie même un *Droit à la paresse*, dans le but de mobiliser le prolétariat pour lutter contre l'exploitation capitaliste. Les anarchistes introduisent aussi le slogan "jouir sans entraves" afin de déculpabiliser les plus paresseux d'entre-nous ! »

André Rauch, *Paresse histoire d'un péché capital* (Éditions Armand Colin)



Sommaire

INTRODUCTION - La pesanteur ou la grâce ?

CHAPITRE PREMIER - Acédie ou le Malin au monastère

Le « démon de midi »
La fuite et l'amertume
[...]

CHAPITRE DEUXIÈME - Le temps perdu

Un bestiaire de la paresse
De la lenteur
La mère des vices
[...]

CHAPITRE TROISIÈME - Fables et utopies

Une contrée de rêve
Cocagne
Au carnaval des fainéants
[...]

CHAPITRE QUATRIÈME - Haro sur les moines et autres oisifs

Des nids d'ocieux
À bas la calotte !
Chasse aux fainéants et aux mendiants
[...]

CHAPITRE CINQUIÈME - Morale et politique

La leçon des Anciens
Silhouettes et postures
La folle de nos pensées
[...]

CHAPITRE SIXIÈME - Nature et liberté

De l'indolence à la paresse
Le Sauvage et l'Aristocrate
Morales et civilisations
[...]

CHAPITRE SEPTIÈME - Lascivité orientale

Endormissement oriental, éveil occidental.
Les attributs de la tyrannie
Mort du siècle
[...]

CHAPITRE HUITIÈME - Donner du sens à la paresse

La robe de chambre d'Oblomov
Par-delà le travail
Philosophie de l'absurde
[...]

CHAPITRE NEUVIÈME - Place aux luttes sociales

Surveiller et occuper les enfants
Le profil de l'emploi
Apologies coloniales
[...]

CHAPITRE DIXIÈME - Les loisirs ont-ils tué l'oisiveté ?

Siestes épicuriennes
Pas facile de ne rien faire
Classes paresseuses, classes dangereuses
[...]

CONCLUSION / BIBLIOGRAPHIE / LISTE DES ILLUSTRATIONS / TABLE DES MATIÈRES

Paresse

histoire d'un péché capital

André Rauch



En librairie le 16 octobre 2013

EAN : 9782200274597

224 pages - ouvrage illustré

25 €

118 x 220mm - Couverture cartonnée

Une petite flemme, une bonne sieste : qui n'a pas rêvé de ces douces paresse pour agrémenter un bel après-midi ensoleillé ? Mais il existe aussi des paresse qui vous prennent à la gorge. Comme ces réveils matinaux, lorsque les pesanteurs de la journée qui pointe clouent sous la couette les plus entreprenants. Voilà l'acédie, cette « peste de l'âme », un péché capital depuis le Moyen-âge.

Dans cette histoire qui se poursuit jusqu'à nos jours, la morale tient une

place essentielle. Qu'il s'agisse d'employés fainéants, de tire-au-flanc à l'école, de hordes vagabondes ou de peuples colonisés, le discours dominant bégaie : « tous des fainéants et des parasites ! » Cette paresse-là est mère de tous les vices.

Dans le camp adverse, « le droit à la paresse » encourage la rébellion et ragaillardit les révolutions. Ses partisans trouvent dans le refus de travailler la force de conquérir la liberté et d'accéder à la dignité. Ce refus d'obéir, cette aspiration à se réaliser dénoncent l'oppression de ceux qui vivent dans l'enfer de la subordination. La paresse devient alors une voie de salut, la mère de toutes les vertus.



Plan de communication :

- Service de presse (rubriques Société, Histoire, Culture, Philosophie)
- Interview de l'auteur disponible
- Pub
- Événementiel

Contact presse Armand Colin :

Elodie Royez,

01 44 39 42 27

eroyez@armand-colin.fr

Contacts commerciaux :

Direction des ventes UP Diffusion :

01 40 46 49 20

01 40 46 49 90

Contact Armand Colin :

Alexandrine Améziane,

aameziane@armand-colin.fr